

« A temps nouveaux, féminisme nouveau »

C'est souvent de la colère ou de l'indignation que naissent les associations de soutien aux personnes. Les Pénélopes, association féministe créée en 1996, n'échappent pas à cette règle. Elles militent pour un féminisme solidaire ancré dans la modernité.

En 1995, à l'occasion de la conférence mondiale des femmes de Pékin, organisée par l'Onu, 40000 femmes se mobilisent pour défendre une plateforme des droits des femmes, ratifiée par 186 pays.. Aucun écho n'en est fait dans la presse internationale. En novembre de la même année, plusieurs milliers de femmes défilent dans les rues de Paris pour défendre le droit à la contraception et à l'avortement. Pas un mot dans les journaux. Il faut se rendre à l'évidence : rien ne paraît dans la presse sur l'actualité internationale concernant les femmes. Un constat inacceptable pour trois professionnelles de la communication (Elsa Boulet, Michele Dessenne, Joëlle Palmieri), qui décident de donner voix aux initiatives des femmes dans le monde et de les valoriser. Les technologies de l'information et de la communication (Tics) en pleine expansion apparaissent comme un outil souple, accessible et moins onéreux que le papier pour diffuser largement leurs messages. C'est ainsi que le site www.penelopes.org est créé en 1997. Magazine électronique grand public mensuel, il apporte un point de vue féministe sur l'actualité, relaie des informations sur les femmes du monde et publie reportages et analyses. « *A l'époque, il y a avait peu de presse féministe grand public. Les publications existantes étaient très axées « victimes » ou alors très littéraires. On ne trouvait rien sur les résistances, sur les alternatives proposées par des femmes* », explique Joëlle Palmieri, présidente de l'association. Le site atteste aussi de la modernité de ce nouveau mouvement féministe qui s'appuie sur un outil novateur. Il reçoit aujourd'hui 40 000 visites par mois. Des éditions anglaises et espagnoles ont été créées en 2002.

Un bulletin électronique est également publié et envoyé à une liste de sympathisants. Les Pénélopes réalisent aussi un journal 16 pages bilingue français/anglais lors des grands événements internationaux (Forums sociaux, Sommet mondial de la société de l'information...).

Apprendre à pêcher...

Mais outre la volonté de faire connaître, les Pénélopes ont pour ambition de promouvoir une communication citoyenne, un projet qui peut se résumer par : « Ne leur donne pas du poisson, apprends-leur à pêcher ». En effet, l'expertise des femmes de l'association en communication et en matière de technologies de l'information leur permet de mettre à la disposition de structures économiques identifiées, leur savoir-faire en termes de sites internet, d'échange via des listes de diffusion électroniques, de télévision interactive, de reportage et de documentaires vidéo, son, etc. Les Pénélopes se proposent ainsi d'être le relais de ces initiatives et d'apporter « l'outil de maillage ». Le projet « Appropriation des technologies de l'information et de la communication par les femmes porteuses d'initiatives économiques et populaires » devrait ainsi permettre, notamment, de mettre en œuvre les premiers « mini-sites », des gabarits « prêts à l'emploi » de sites web pouvant être actualisés par quiconque, sans connaissances techniques. De même, le programme « Witt », en lien avec la coalition européenne et nord-américaine Enawa (enawa.org), comprendra des formations à l'utilisation stratégique des Tics pour les groupes de femmes des pays d'Europe de l'Est et à la création de médias alternatifs dans les pays de l'ex-Yougoslavie, avec pour objectif d'y stabiliser la démocratie.

« Féministes pour un monde solidaire »

Au fil des leurs rencontres avec des femmes de tous les continents, les Pénélopes constatent des similitudes entre les situations, les analyses et les solutions mises en œuvre. Familières du secteur de l'économie solidaire – deux des quatre fondatrices de l'association travaillent pour des mouvements coopératifs –, les Pénélopes sont également amenées à s'intéresser au mouvement altermondialiste. Elles participent activement aux rencontres internationales (Forums sociaux mondiaux et européens), où elles organisent des ateliers et une couverture média alternative, en collaboration avec d'autres organisations (mediasol.org, la Ciranda, Enawa...). L'idée d'un réseau d'échanges et d'entraide, mûri avec les partenaires brésiliennes de Lua Nova (association créée en 1989 qui forme et soutient des groupes de femmes dans la création de leurs activités économiques), voit ainsi le jour en janvier 2002 lors du 2^e Forum social mondial de Porto Alegre. Le « Réseau international femmes et économie solidaire » (Rifes)¹ a pour principe de réfléchir et d'agir entre actrices de terrain, sans supervision, pour développer, pérenniser et valoriser des structures et des initiatives économiques portées par des femmes dans le monde entier. « *La visibilité permet l'échange des savoir-faire et donc l'amélioration des pratiques*, résume Joëlle Palmieri. *En général, les femmes ont du mal à évaluer leur réussite, mais elles savent très bien valoriser leurs compétences. Elles ont toutes exprimé le besoin d'être en relation d'un pays à l'autre* ». Le volet français de Rifes, « Femme en réseau » (Fer), existe depuis 2001 et propose de promouvoir six alternatives économiques portées par des femmes, grâce à la réalisation d'un site web et d'un documentaire pour chacune d'entre elles. Ces six structures ont été choisies selon un critère bien précis : allier l'économie et le social, créer son propre emploi et agir solidairement contre l'exclusion. Ces structures regroupant souvent des femmes issues de l'immigration, elles inscrivent également les échanges culturels dans leurs priorités. Vitrites des activités des structures dont ils content l'histoire, les sites web créés² entendent aussi défendre les valeurs sur lesquelles elles ont été fondées. Un même graphisme et une partie commune consacrée à l'économie solidaire les lient entre eux, marquant l'idée de réseau. Une formation au logiciel de publication libre Spip, avec lequel les sites ont été réalisés, permet aux bénéficiaires de tenir à jour leurs actualités de façon autonome. Quant aux documentaires, ils donnent la première place aux témoignages et aux analyses des actrices. Outils de communication vers le public ou les institutionnels, ils peuvent aussi servir de support à des rencontres et débats autour des alternatives économiques.

Le Rifes rassemble aujourd'hui environ 80 groupes de femmes actives en Afrique (Sénégal, RDC, Cameroun, Mali, Afrique du Sud, Burkina Faso), en Amérique latine (Brésil Argentine, Mexique...), en Europe (France, Serbie-Monténégro, Bulgarie, Bosnie, Croatie, République Tchèque), en Inde, au Népal, en Palestine et au Québec.

« *A terme, nous souhaitons établir une cartographie internationale des initiatives économiques portées par les femmes*, explique Joëlle Palmieri. *Elle révélera à la fois les obstacles rencontrés par les porteuses de ces initiatives et les facteurs de réussite qui les unissent ou qu'elles auraient tout intérêt à partager* ». Des échanges considérés comme un facteur d'amélioration des pratiques.

« Pénélopes » pour le fil, la toile, le réseau. C'est aussi la patience, la ténacité, la résistance.

Juliette Troussicot

¹ Voir la rubrique « Femmes en réseau » sur le site des Pénélopes.

² www.femmes-actives.org ; www.decllic93.org ; www.femmes-dici-et-dailleurs.org ; www.azetta-tamazight.org ; www.la-luna44.org ; www.mains-bleues.org.